10965/B

MÉMOIRE

De faire usage des BOUGIES *ou des* SONDES *ANTI-VÉNÉRIENNES, MÉDICAMENTEUSES & CHIRURGICALES, propres à guérir toutes les espèces de rétentions d'urine, maladies de l'urètre & de la vessie.*

Par M. ANDRÉ, *Maître Chirurgien-Juré, & de la Charité de la paroisse royale de Saint Louis à Versailles.*

LES Sondes chirurgicales que le Roi envoye à ses Hôpitaux militaires, sont des bougies médicamenteuses de huit à dix pouces de long, d'une couleur brune & de

BIBLIOTHÈQUE LIBRARY

figure pyramidale, ſans leſquelles on ne peut apprendre à connoître les profondeurs des maladies de l'urètre, les cauſes des rétentions d'urine, & les moyens de les guérir d'une manière ſûre & diſtinguée elles ont fait leurs épreuves à la Cour & dans la Capitale, ſous les yeux des plus clairs-voyans de l'art : ſi la pratique en paroît en quelque ſorte nouvelle, le remède ne l'eſt pas moins en Chirurgie.

Beaucoup de gens ſont attaqués de maladies, qu'ils nomment rétention d'urine, ſans en vouloir aſſez faire connoître la cauſe, ſoit l'iſchurie, ſoit la ſtrangurie, la diſſurie, qui ſouvent conduiſent le malade à la mort, ſans un prompt ſecours.

Preſque toutes ces maladies ſont comme je l'ai expliqué, tant dans ma Diſſertation imprimée en 1751, que dans mes Obſervations imprimées en 1756; la lecture de ces deux ouvrages diſſiperont tous les doutes, on ſera pleinement convaincu qu'elles ſont occaſionnées par des vices vénériens qu'on veut cacher pour l'ordinaire, comme chaudepiſſes, vieilles gonorrhées mal traitées & les mieux

traitées, & qu'on aura guéri en apparence par des aſtringens & repercuſſifs.

Un nombre d'années s'eſt écoulé ſans ſentir les incommodités que l'ulcère produiſoit en ſéjournant dans l'urètre, ainſi que le tubercule chancreux & ſchirreux; le temps permet à l'un & à l'autre de ces maux de végéter, de durcir & de produire des chairs coënneuſes & fongueuſes, qui rétréciſſent le diamètre du canal, le rempliſſent, forment des obſtacles au cours des urines, cauſent des douleurs conſidérables aux malades en les rendant, qui les expoſent aux dangers les plus vifs & les plus preſſans.

C'eſt donc pour ces maux que j'offre particulièrement mon remède, comme le meilleur & le plus éprouvé qu'il y ait eu juſqu'ici.

Elles ſont donc abſolument néceſſaires à tous ceux & celles qui ont des gonorrhées rébelles, anciennes ou nouvelles, refluées inopinément (toutefois ayant combattu l'inflammation par les remèdes généraux).

Mes bougies conviennent à tous ceux dont le fil des urines eſt diminué, & qui les rendent

d'un jet inégal, foible & fourchu, avec beaucoup ou peu de douleur; à tous ceux qui ont des écoulemens de matières purulentes, pour toutes les cuiſſons, demangeaiſons, chaleurs, picottemens, élancemens & autres embarras dans l'urètre, que mes bougies font connoître d'une manière diſtinguée par l'introduction; & ſi on les laiſſe ſéjourner une, deux ou trois heures, elles font ſuppurer, en vivifiant des ulcères fongueux, baveux ou ſchirreux, qui ſe conſervoient dans le canal de l'urètre depuis dix, vingt & trente années, & dont la guériſon n'avoit été que palliée, maſquée & amortie par le traitement primitif; mes bougies ont donc cette vertu & ces effets dans un canal véritablement affecté de ces maux, & de ne procurer aucune ſuppuration dans un canal ſain.

Mes bougies conviennent à tous ceux qui rendent du pus avant, après ou avec les urines, ou même en allant à la ſelle.

A tous ceux qui ont des rétentions d'urine, ſoit qu'elles ſoient occaſionnées par des ſables, des graviers, ou par des matières purulentes & glaireuſes.

Pour toutes les maladies de l'urètre, & qui ont prolongé leurs racines dans la veſſie, provenant de toutes calloſités, carnoſités, fonguoſités, tubercules chancreux, ſchirreux, variqueux & carcinomateux.

Pour s'aſſurer de la vérité & de l'exiſtence de l'eſpèce du vice vérolique, de ſa malignité, de ſon metaſtaſe ou de ſon reflux, & de la ſolidité prochaine ou éloignée d'une guériſon vraie ou fauſſe.

Enfin, pour ceux qui ſe ſervent habituellement de l'algalie, des ſondes de plomb, des bougies de cordes à boyaux, de baleine & de tout autre corps étranger, que les malades inventent pour ſe procurer la ſortie des urines.

En un mot, le propre de mes bougies eſt de renouveler les ſuppurations des gonorrhées qui ont été interceptées trop prématurément, tant anciennes que nouvelles, & tous leurs accidens primitifs, d'en attirer le vice juſqu'au moindre veſtige; & après qu'elles l'ont détruit, elles reſſortent du canal ſans aucunes marques de ſuppuration, & telles qu'on les avoit introduites; telle eſt la marque certaine

& l'évidence d'une parfaite guériſon; toutes les bougies qui n'auront pas cette vertu, ſeront inventées par la cupidité & l'avarice, & tromperont toûjours les malades.

Il n'en eſt que de celles de mon eſpèce qui puiſſent être avantageuſes, & qui ne peuvent tromper ni le malade ni le chirurgien, elles font reparoître le mal & le guériſſent; la juſte proportion & la combinaiſon les rendent inimitables en vertus, & rendront celles de tous ceux qui les voudront contrefaire auſſi dangereuſes que peu ſalutaires pour les malades.

Elles conviennent encore à tous ceux chez qui le vice vénérien s'eſt porté, tant par proximité de lieu, que par la continuité des mêmes fibres, ſoit par déliteſſence ou par reflux, & qui aura fait des impreſſions & dépoſé ſes influences ſur les membranes de la veſſie, en aura ſucceſſivement déplacé les fibres, & d'où il en ſera réſulté un empâtement œdemateux de ce viſcère, des abcès enkiſtés, des fonguoſités charnues, des champignons variqueux, & des ulcérations ſchirreuſes, chancreuſes & carcinomateuſes.

Ces maux ne ſont point imaginairement inventés de ma part, on ſait qu'ils ne ſont que trop réels; l'uſage des bougies, en les prévenant, empêchera la complication de ces maux, & apprendra à les faire connoître encore plus parfaitement : ce ne ſera ni la diverſité des bougies, en qualité, nombre & couleur, qui auront ces avantages; la multiplicité de ces êtres ne ſerviroit qu'à produire la confuſion.

Si les Miniſtres, dont les vives lumières ſaiſiſſent toûjours tous les objets intéreſſans avec juſteſſe, ont écouté les rapports des premiers maîtres de l'art, & particulièrement excités par le ſuffrage de celui que tant de droits placent au premier rang de la Chirurgie, ont jugé de ne point rendre la fabrication des bougies trop publique, c'eſt qu'ils ſavent qu'elle demande un temps que peu de Chirurgiens auroient pû & voulu conſacrer; je donne le mien tout entier à cet exercice, & je me flatte que les vrais connoiſſeurs m'en ſauront gré.

Je ſais que beaucoup de Chirurgiens ſe propoſent de ne point s'aſſujétir à cette nouvelle

règle, & qu'ils aimeront mieux regarder l'invention des nouvelles bougies & l'obligation de s'en ſervir, comme une pratique de ſurérogation : malgré la multiplicité des fauſſes cures qui ſe font, & qui ont été atteſtées telles par tant de maîtres de l'art, ils diſent que ces faits ne leur feront pas plus d'impreſſion que leur en ont fait les épreuves qui ont été faites (ſous des yeux ſi éclairés) pour conſtater les effets des remèdes & la nature des maux; & prétendent regarder cet aſſujétiſſement comme des démarches ſuperflues, ou comme un eſclavage qui donnera trop de peine.

Mais la vie des hommes eſt-elle ſi peu de choſe par elle-même, pour qu'elle ne mérite pas toute l'attention des autres hommes, & ſur-tout de ceux qui ſont faits pour veiller à leur conſervation, du moins autant qu'il eſt en leur pouvoir; ainſi tous ceux qui préfereront de travailler à tâtons, au lieu de vouloir voir, ſentir & diſtinguer directement l'objet que l'on pourſuit & que l'on doit pourſuivre, ſeront blâmables, & ne pourront être mis

au nombre de ceux qui travaillent pour la perfection de l'art & le bien de l'humanité.

Avant que de ſe ſervir de mes bougies, il eſt néceſſaire de ſe faire ſaigner au moins une fois ou deux, ſi le malade eſt fort & pléto-rique, ſur-tout ſi ſa maladie eſt ancienne & qu'elle lui permette un temps d'élection pour ſe diſpoſer à ſuivre un traitement radical; mais s'il a une diſpoſition inflammatoire, ce qui fait un cas de néceſſité, qui ne borne point le nombre des ſaignées, elles doivent être propor-tionnées à la grandeur de la maladie & aux forces du malade.

Ainſi, ſi le cas n'eſt pas preſſant, on fera ſuccéder aux ſaignées quelques purgatifs doux en lavage, pour paſſer enſuite aux fondans anti-vénériens, & de-là à l'application des bougies, en faiſant un régime doux & humectant, & buvant pendant le traitement beaucoup de tiſane ſimple & adouciſſante, afin d'augmenter la quantité de ſes urines.

Mais ſouvent un malade ſe ſent preſſé de rendre ſes urines ſans le pouvoir, & il eſt des ſortes d'obſtacles qui permettent l'introduc-

tion de la bougie jusque dans la vessie, ce qui suffit alors pour les faire uriner à l'aise pendant plusieurs jours ; s'ils ne veulent point s'en tenir à ce soulagement momentané, on les disposera au traitement radical par les remèdes généraux, & ensuite par les particuliers antivénériens, que l'on accompagne toûjours de celui des bougies, afin qu'ils se prêtent mutuellement leur secours, pendant qu'elles attirent le vice au dehors, le vrai spécifique agit au dedans, & fond le germe du mal & l'entraîne.

Avant que d'introduire une bougie dans le canal, on la graissera tout le long d'une goutte ou deux d'huile.

On l'introduira, non en la tournant, mais toûjours en la plongeant en ligne droite, tenant la verge un peu étendue & élevée en devant.

On la fera percer à mesure que les résistances l'exigeront, & lorsque la bougie touchera à des obstacles qu'on ne pourra franchir, on l'arrêtera en cet endroit.

On attachera à la tête de la bougie pour

la retenir, un fil double ou triple de coton, d'environ un quart ou un tiers de long, qui ſervira à l'arrêter autour de la couronne par les deux chefs qu'on tournera à ſens oppoſé & qu'on engagera ſous le prépuce : ſi cette opération n'étoit pas poſſible, on ſe contentera ſeulement d'arrêter les deux bouts de fils aux environs de la verge, après les avoir réunis enſemble dans le même ſens, ou elle pourra être arrêtée très-ſûrement & très-commodement, avec un petit bonnet plicé à cordons, qui s'attachera au même endroit, & qui aura la figure d'un gros cul de volant, qui couvrira immédiatement le balanus.

Le malade gardera la bougie avec gradation, les premières fois pendant l'eſpace d'une, deux ou trois heures ; il n'en mettra jamais que trois ou quatre heures après un dîner frugal.

A l'égard de ceux qui ſeront dans les grands remèdes, ils pourront en mettre plus ſouvent & les garder plus long-temps ; elles leur ſeront en cet état preſque toûjours avantageuſes & indiſpenſablement néceſſaires, puiſqu'il eſt très-

prouvé, & par des expériences journalières, que les vices de l'urètre ne ſont pas détruits pour l'ordinaire par les grands remèdes ſeuls; ils en emploieront donc, non ſeulement quand il y aura des maux apparens dans le canal de l'urètre, mais encore quand il y en aura eu, & qu'ils en auront produits d'autres par leur reflux qui pourroient avoir été prématurés, & par ce moyen on ſera ſûr d'attaquer le premier vice local, de le faire renaître, de l'attirer au dehors en le revivifiant & le remettant en ſuppuration; avec cette précaution les malades auront l'avantage de connoître leurs maux, de s'aſſurer de leur guériſon & de l'accélérer.

Quand le malade aura pris l'habitude des bougies, il les gardera quatre à cinq heures de ſuite dans la matinée, & trois ou quatre dans l'après-midi; & ceux dont le ſommeil ne ſera pas inquiété par leur ſéjour, pourront en mettre pendant une partie de la nuit.

Le malade tâchera d'uriner avant que de s'introduire une bougie, ou avant qu'on la lui introduiſe; il pourra quelquefois uriner ſans l'ôter du canal, en la retenant avec un de

ſes doigts : ceci n'eſt que pour ceux dont les bougies pénétreront juſque dans la veſſie.

Quand on ſera obligé de l'ôter, on l'eſſuyera doucement, on la mettra dans un endroit frais & propre, on la redreſſera, & lorſqu'elle ſera refroidie, ſi elle n'a rien perdu de ſa ſolidité, qu'elle ne ſoit ni torſe, ni cannelée, ſillonnée ou écraſée, ni trop affoiblie par l'action de la matière qui l'aura corrodée en ſéjournant ſur les ulcères, on pourra s'en ſervir pluſieurs fois.

Il arrivera très-ſouvent, que les obſtacles étant trop durs & trop multipliés, obligeront à faire l'introduction de pluſieurs bougies, & pendant pluſieurs jours, avant que de pouvoir arriver juſque dans la veſſie : ce ſont les cas où il ne faut pas être avare des bougies, ni ſe rebuter, la patience & la ſuppuration ouvriront les paſſages ſucceſſivement.

Quand les ſondes ne pourront entrer que de la profondeur de deux ou trois pouces dans le canal, on coupera l'excédant pour mieux lier & arrêter le reſte : ces cas, comme j'ai dit, étant très-fréquens, font connoître que les

bougies ne doivent pas avoir toutes les mêmes longueurs ni les mêmes groſſeurs.

Le malade qui ſuivra le traitement méthodique, s'abſtiendra de toutes ſortes de liqueurs & d'alimens qui échauffent, & ſe réduira au régime conforme aux anti-vénériens.

Si dans les premiers jours la cuiſſon, la chaleur, en urinant, ſe font ſentir, les accidens étant inſéparables du renouvellement & du vivifiement des ulcérations gonorrhoïques, produits par l'action de la bougie, on n'en ſera donc pas ſurpris, & on ſe ſoulagera en augmentant la quantité de ſes urines, tant par des boiſſons douces, que par des injections émollientes; peu ſe trouvent dans la néceſſité d'uſer de ces derniers moyens, & en général ces accidens ſont très-ſupportables, & n'arrivent guère que les deux ou trois premiers jours.

Le malade évitera tous les exercices violens, ſur-tout pendant le temps que la bougie ſera dans le canal, il eſt même prudent de marcher peu ou point avec.

Toutes les boiſſons douces & albugineuſes, propres à augmenter & à adoucir les urines,

accéléreront la guériſon, & le vin ſera toûjours trempé & en très-petite doſe.

Ceux qui ont des ſignes évidens d'une vérole complète, & qui ſeront déterminés à unir les remèdes généraux avec les bougies, n'en commenceront l'uſage qu'après que les bains & les autres remèdes tempérans ordinaires auront été faits, à moins qu'il n'y eût une rétention d'urine complète à combattre; & dès que le malade ſera à l'uſage des frictions & du régime qu'elles exigent, on lui continuera journellement & aux heures marquées, les bougies pendant tout ſon traitement, & juſqu'à ce que toutes les carnoſités ſoient fondues & que le canal ſoit devenu auſſi ſouple qu'il étoit ſchirreux & oblitéré; que les urines ſortent à plein canal, ſans douleur, & que les bougies ne ſoient plus marquées d'aucune ſorte de ſuppuration : je ne connois qu'un cas où elles pourroient en impoſer, après même un long traitement, qui eſt celui où l'ulcère chancreux ou fiſtuleux auroit corrodé les valvules ou les ſoupapes, ſur-tout celle du *verumontanum*; cet inconvénient qui eſt difficile & rare, pour-

roit entretenir un écoulement de matière glaireuſe (mais non de pus) qui ſe feroit apercevoir, non ſeulement par l'uſage des bougies, mais par une goutte ou deux avant la ſortie des urines, ce qui ſe rétablira avec le temps, les forces, le repos, le régime, & l'uſage de quelques eaux minérales, ſur-tout ſi la cauſe a été bien détruite.

Je crois encore devoir avertir qu'il y a des glandes dans le progrès du canal, de différentes eſpèces de groſſeurs, qui, quelquefois, acquièrent un degré de dureté ſi conſidérable, que les bougies & les autres remèdes ne peuvent les fondre entièrement pendant le traitement; mais dès qu'elles n'empêchent point les urines de ſortir à plein canal, & qu'elles ſortent ſans douleur; qu'on les touche avec les bougies ſans y en cauſer ni grande ni petite; qu'elles reſſortent ſans aucunes marques de ſuppuration après y avoir fait quelques heures de ſéjour, c'eſt un ſigne certain que la cauſe eſt enlevée, que les maux ne peuvent avoir du retour, & que le reſtant n'eſt plus qu'une phlogoſſe qui ſe diſſipera avec le temps, en

un

un mot que la cure eſt très-radicale.

Les malades ſe trompent eux-mêmes lorſqu'ils s'imaginent qu'ils ſeront plus tôt guéris lorſqu'ils retiendront plus long-temps les bougies; leur trop long ſéjour peut, ſur-tout dans les exercices de la journée, échauffer le canal, faire bourſouffler les fonguoſités, & porter le tumulte & la confuſion dans les ulcérations, pour peu qu'il y ait de la pléthore dans le ſujet, & occaſionner quelquefois un reflux dans les teſticules; on doit craindre les mêmes accidens quand on introduit les bougies dans le temps de la digeſtion d'un repas trop abondant; & dans celui où l'on voudroit faire ſéjourner des bougies ſans aucune préparation.

J'ai encore remarqué un autre inconvénient, qui ſurprend les malades & les aſſiſtans; c'eſt lorſque le canal eſt rempli de fonguoſités ulcérées, & qu'elles ont été miſes dans une grande ſuppuration par l'action de la bougie: les Praticiens ſavent que pour qu'elle ſe faſſe, elle ne peut s'établir ſans douleur, chaleur & pulſation; ces accidens accélèrent le cours des liqueurs, augmentent le volume des chairs

fongueuſes & ſchirreuſes, de ſorte que tant que la bougie eſt dans le canal, elle les tient écartées; dès qu'on la retire, les fonguoſités s'approchent les unes des autres, & ferment le paſſage aux urines, & le malade, en ſe préſentant pour les rendre, ne le peut point, quoiqu'il en eût rendu en d'autre temps même avec aſſez d'aiſance; dans cette extrémité, qui eſt très-commune les premiers jours des traitemens, il faut graiſſer une autre bougie, la pouſſer au delà des obſtacles, & pour lors dès qu'on y eſt arrivé, il eſt de règle qu'en la retirant du canal, les urines la ſuccèdent.

Tout ce que je viens de tracer dans cette courte méthode, ne regarde que ceux qui, fidèlement aſſujétis à la marche développée dans mes obſervations, voudront parvenir à une guériſon radicale, en ſecondant toûjours les bougies des remèdes appropriés; ſans cette précaution, mes ſondes, malgré toutes leurs propriétés, n'auront jamais un effet radical, non plus que celles des autres ſi vantées; il ſeroit abſurde de croire que cela pût être autrement; mais dès qu'on les unira, de concert

avec les anti-vénériens connus & qui ſont entre les mains de tous les vrais Chirurgiens, elles procureront des cures certaines & diſtinguées.

C'eſt-là l'objet principal qui a multiplié mes expériences, & dont le détail eſt rapporté dans mes ouvrages, auxquels je joindrai encore ici peu d'obſervations, mais qui ſeront ſi frappantes, qu'elles ne laiſſeront rien à deſirer à ceux qui voudront ſe rendre à l'évidence.

On voit bien que je ne préſente pas mes bougies comme un remède ſeul ſpécifique pour détruire le vice vérolique ; cependant je dois avertir que ſans reconnoître en elles cette propriété, je les regarde comme les meilleurs palliatifs, capables d'en attirer la plus grande partie, & les plus propres à arrêter les progrès du mal & pour le détruire, ſi elles ſont aidées des remèdes qui leur ſont analogues.

On employera donc très-utilement les bougies, comme moyen palliatif ſeulement.

Quand le malade ne peut & ne veut être que pallié, par exemple, quand le mal n'a pas fait de grands progrès, pour éloigner le trai-

tement radical & donner au malade le temps de temporiſer.

Quand l'âge du malade n'eſt pas trop avancé, & que ſes maux peuvent être bornés par la ſimple introduction d'une bougie de temps à autre.

Quand les urines ne peuvent forcer les paſſages, & qu'une bougie ſeule, en les franchiſſant, ſuffit pour faire uriner le malade & calmer ſes maux.

Quand les fonguoſités & les tubercules chancreux n'ont pas acquis un trop gros volume, & qu'ils peuvent ſe laiſſer franchir par la bougie.

Quand la veſſie eſt devenue ſi pleinement pourrie, œdémateuſe & empâtée, que les reſſorts ſyſtaltiques des vaiſſeaux n'ont preſque plus d'action ; que les liqueurs filtrées & émanées des ſecrétions croupiſſent dans la ſtagnation, étant affoiblies par le virus, de manière à ne pouvoir ſouffrir l'action & la réaction des remèdes propres à les diviſer ; dans tous ces cas, comme je l'ai ſi ſouvent dit, mes bougies, comme de ſimples palliatifs, donneront

plus ſubitement & plus bénignement des ſoulagemens, & plus durables que n'en peuvent procurer tous ceux dont on a coûtume de ſe ſervir, & éviteront toûjours la ponction au périnée & l'opération de la boutonnière, & pluſieurs autres maux.

Comme ce ſimple détail pourroit encore laiſſer quelques obſcurités, & que pluſieurs pourroient n'être pas à portée de prendre des lumières plus étendues dans ma diſſertation & dans le grand nombre des faits rapportés dans mes obſervations, j'en ajoûte ici quelques-unes avec leurs réflexions, qui renferment en elles-mêmes les plus grandes difficultés qui puiſſent ſe rencontrer dans le traitement de ces maux, en faveur de ceux qui ne voudront point ſe donner la peine de parcourir les premières; ſi après les avoir lûes il reſte encore quelques ténèbres à diſſiper, je me ferai un honneur infini de répondre, autant qu'il ſera en mon pouvoir, à tous ceux qui prendront la peine de me propoſer leurs difficultés.

OBSERVATION qui prouve que les Bougies ne guériſſent pas ſans le ſecours des anti-vénériens.

UN malade vivement attaqué depuis dix-huit ans d'une maladie très-complète de l'urètre, cauſée par les ſuites d'une gonorrhée maligne, étoit venu me demander en 1754, les ſecours proportionnés à la nature de ſon mal; je n'employai pour ce traitement que l'uſage des bougies, & leurs effets furent ſi ſenſibles que le malade urinoit avec autant d'aiſance qu'il avoit de difficulté avant, de ſorte qu'il parvint juſqu'aux apparences d'une guériſon radicale.

Ce calme dura environ deux ou trois ans; mais comme la cauſe ſourde & enveloppée, qui fourniſſoit au vice de l'urètre ſa malignité, n'étoit point extirpée, le cours de ſes urines diminua; les douleurs reprirent avec la ſtrangurie; il ſentit une tumeur ſchirreuſe qui le menaçoit d'un dépôt au périnée; le concours de ces maux le ramenèrent à moi: je touchai la tumeur qui étoit déjà très-doulou-

reuſe ; les urines couloient avec beaucoup de difficulté ; je ne jugeai point à propos de riſquer d'augmenter la diſpoſition inflammatoire par l'application des bougies ; je le ſaignai deux bonnes fois en vingt-quatre heures ; je lui fis faire uſage de beaucoup de boiſſons douces & ſimples, des cataplaſmes émolliens furent appliqués ſur le périnée, & lorſque ſes occupations ne lui permettoient pas d'en avoir ſur la tumeur, je me contentois de lui faire recevoir la fumigation des herbes émollientes, & après avoir reçû les vapeurs chaudes, il ſe donnoit une friction ſur toute cette partie avec un ou deux gros de pommade mercurielle.

Je joignis à ces remèdes une priſe d'*aquila-alba;* chaque priſe étoit de huit grains, mêlé avec trois ou quatre de *diagrede* & d'autant de jalap : je fais ordinairement prendre ce remède pendant huit jours de ſuite, & je m'en tiens toûjours à cette première opération, que je crois néceſſaire pour en venir aux autres.

Quelques jours de ces traitemens firent fondre la tumeur ; les urines coulèrent avec peu de douleur ; alors j'employai tous les deux ou

trois jours une priſe de pillules mercurielles : il continua ſa boiſſon douce tous les matins; il obſerva un régime doux, ſans diſcontinuer à deux ou trois jours de diſtance les frictions locales, & le ſix ou le ſeptième jour je lui fis prendre l'uſage des bougies; elles renouvelèrent la ſuppuration qui fut très-abondante dans les premiers jours ; elle diminua enſuite inſenſiblement, & malgré la rigueur de la ſaiſon, le malade fut parfaitement guéri en deux mois, & jouit depuis ce temps-là d'une ſanté parfaite ; les vives couleurs ont ſuccédé à un teint plombé, qui lui étoit cauſé par le mal qui l'affectoit intérieurement : j'oubliois de dire qu'il ne garda point la chambre, & que le mercure ne lui produiſoit aucune altération à la bouche.

RÉFLEXION.

On voit par cette obſervation l'opiniâtreté du vice morbifique ; mes bougies avoient d'abord calmé toutes les douleurs; l'application locale avoit annoncé un ſuccès qui tranquilliſoit le malade ; mais ſoyons bien convaincus que nous

ne ferons preſque toûjours que des cures palliatives, tandis que nous ſéparerons l'uſage des bougies des anti-vénériens ; cependant il en avoit pris de toutes les ſortes pendant les dix-huit années qu'il avoit porté ſes maux.

Je formerois un volume entier, ſi je voulois rapporter tous les exemples ſemblables à mon obſervation ; qu'on ne s'y trompe point, ce n'eſt point par l'introduction de quelques bougies qu'on guérira des maux obſtinés ; on peut bien par cette voie d'abord éblouir les malades que l'on ſoulage ; mais s'il étoit facile de réunir les témoignages particuliers des malades qui ont vû renaître leurs maux après des ſuccès apparens, on verroit bien qu'il faut néceſſairement un traitement plus long, plus profond & plus analogue au vice qu'il doit combattre.

Le vice général formoit dans ce malade des obſtacles qui ne pouvoient être atteints par la ſonde, il reſtoit toûjours des duretés profondes qui ne pouvoient être dégluées ni miſes en ſuppuration que par les remèdes qui ont accès ſur ces maux.

Reconnoiſſons donc l'extrême importance des bougies, mais ne les ſéparons point des remèdes généraux prudemment adminiſtrés : c'eſt-là le fonds des principes répandus dans mes obſervations, & c'eſt par-là que je rends compte de la ſingularité de bien des faits & de la durée de bien des maux.

OBSERVATION qui prouve la néceſſité des Bougies pour la guériſon des Femmes qui ont des écoulemens gonorrhoïques.

UNE jeune femme de vingt-ſept ans étoit tourmentée par des douleurs & des élancemens conſidérables dans le vagin ; c'étoit la ſuite d'un virus que ſon mari lui avoit communiqué : elle avoit eu un enfant qui mourut frappé par les impreſſions de ſon mal ; ſa ſituation devint moins ſupportable après ſes couches ; un teint pâle, des écoulemens purulens, une maigreur plombée annonçoient des maux intérieurs ; elle ſe livra aux ſoins d'un bon Artiſte ; les préparations & les frictions furent

employées avec les précautions les plus ſages ; une légère ſalivation qui parut après avoir multiplié les frictions, ceſſa bien-tôt par le mauvais régime & les purgatifs ordinaires trop réitérés.

Cette apparence de ſoulagement lui fit tout interrompre, & le mal eut le loiſir d'acquérir de nouvelles forces, auſſi ſe montra-t-il avec plus de fureur qu'auparavant, alors elle me fut adreſſée.

Le récit qu'elle me fit, accompagné du mémoire de celui qui l'avoit traité, me firent multiplier les frictions générales & particulières, & les doſes d'anti-vénériens propres à dompter ſon vice principal & des tumeurs ſchirreuſes aux glandes ſolitaires du col ; mais toutes mes tentatives furent vaines, quoique je n'euſſe pas négligé toutes les préparations préalables ; c'eſt alors que j'eus recours aux bougies des femmes, qui mirent bien-tôt en ſuppuration les ulcères chancreux du vagin, & qui les détergèrent, comme je leur avois vû faire à pluſieurs autres en pareil cas ; je joignis pluſieurs doſes de panacée, qui ſuccédè-

rent à plus de quatre-vingt gros de pommade faite au tiers : tous ces remèdes ne procurèrent qu'une foible ſalivation que j'eus ſoin d'entretenir, je ne purgeai la malade avec les antivénériens qu'après le quarante-cinquième jour, & je les réitérai pluſieurs fois en quinze jours.

Alors je vis finir les écoulemens du vagin, les cuiſſons & les élancemens ceſſèrent.

RÉFLEXION.

On voit toûjours combien le vice vénérien exige de temps, de meſure & de ménagement ; c'eſt une folie que d'imaginer qu'un mal qui a le ſecret de ſe cacher & de ſe déguiſer ſi habilement, & qui ne ſe laiſſe ſouvent diſtinguer que par des nuances très-légères, puiſſe être ſubitement vaincu.

On eſt quelquefois tranquille ſur les ſuites d'une gonorrhée, parce qu'un mari affecté ſecrettement, ne voit point d'affection viciée communiquée à ſon épouſe ; mais je ne crains point de dire qu'il eſt dans ces maux des degrés de corruption qui ne ſe communiquent point aux femmes, quand le vice eſt ſi parfaitement

concentré, il n'a plus alors le degré de virulence qui l'exalte & le communique, ou s'il a assez d'activité pour se répandre, il peut arriver qu'il forme des ravages sans les faire apercevoir par des signes sensibles & bien marqués, ce qui fait la source de bien des maux; mais il est aussi très-sûr qu'il y a un vice concentré & local chez bien des hommes, & duquel il ne s'exalte rien qui puisse être communiqué à la femme, ni à ce qui vient d'eux : si cela n'étoit pas, il n'y auroit point de vice véritablement concentré.

Le vice vénérien est aussi difficile à détruire chez les femmes que chez les hommes, & cet exemple, & plusieurs autres, m'ont prouvé que le mercure seul employé en friction, n'est pas toûjours suffisant pour déraciner le vice & l'expulser du vagin, & que les bougies leur sont presque aussi nécessaires qu'aux hommes, puisque le grand nombre de frictions & les jours qu'elle resta dans les linges, qui furent considérables, ne lui ôtèrent point le vice local; il ne faut donc point les séparer des bougies capables de le

dégluer, d'exalter, d'attirer & de faire ſuppurer le virus par ſa pente naturelle. Le mercure ſeul paroît n'avoir pas aſſez de force pour ſe former un paſſage libre dans ces parties, ſi le ſecours des vraies ſondes ne l'accompagne & ne lui ouvre la route en développant le ferment concentré dans ces parties : on ne voudra peut-être pas ſe convaincre de ce que je dis ici, & l'on regardera cette idée comme une chimère, attendu qu'il eſt vrai que le mercure s'ouvre des paſſages & entraîne le vice qui a dépoſé ſes mauvaiſes impreſſions ſur la peau, mais il n'a pas la même facilité ſur celles qu'il a faites aux parties membraneuſes & glanduleuſes.

La néceſſité des bougies pour le ſoulagement & la guériſon des hommes, démontre en même temps combien elles ſont indiſpenſables pour les femmes ; leur forme & leur application eſt ſeulement différente, puiſque dans les hommes l'urètre & la verge eſt le lieu le plus commun du ſiége du vice, & que dans les femmes ſa principale réſidence eſt dans le vagin & la matrice ; la conformité

de ces maux, dans l'un & dans l'autre, eſt aſſez prouvée & aſſez diſtinguée.

Il eſt ſans doute moins de cas où leur uſage ſoit néceſſaire dans les femmes, puiſqu'elles ſont bien moins ſujettes à des rétentions d'urine, & cela parce que leur mal eſt preſque toûjours au delà du paſſage des urines. Je n'en dirai pas davantage ſur cet article, puiſque mon plan doit être borné aux détails qu'exigent les traitemens des hommes, je me flatte ſeulement qu'on me paſſera cette obſervation en faveur de ſa nouveauté, & pour prouver que l'efficacité des bougies n'eſt pas moins utile aux femmes qu'aux hommes pour dégluer le vice concentré & l'attirer au dehors, tandis que les remèdes intérieurs le détruiſent au dedans, en l'entraînant peu à peu; au reſte il eſt naturel de penſer que les mêmes remèdes doivent avoir les mêmes ſuccès ſur les mêmes maux, & que la diverſité du ſexe n'en doit pas faire de différence.

OBSERVATION qui prouve l'insuffisance des remèdes mercuriels sans le régime conforme & les bougies.

UN Officier de la maison de la Reine, âgé d'environ quarante ans, me fit appeler le 15 Décembre 1757, à l'occasion d'une rétention d'urine qui étoit prête à le faire périr, il y avoit quatorze ans qu'il avoit eu une gonorrhée virulente pour laquelle il fit pendant sept années des remèdes qui lui procurèrent un soulagement assez marqué; il se maria, quoiqu'il eût encore un léger suintement. Après deux années de son mariage il éprouva des rétentions d'urine, & on vit plusieurs symptomes extérieurs qui annonçoient un vice développé; il eut recours à son Chirurgien ordinaire, & successivement à trois ou quatre autres; il essuya des uns & des autres les remèdes communs, & les symptomes extérieurs se dissipèrent; mais le mal qui subsistoit intérieurement dans toute sa force, lui renouvela toutes ses douleurs.

A ma

A ma première visite je le trouvai dans une vive attaque d'ischurie ; après les saignées & tous les autres remèdes généraux convenables en pareil cas, je voulus introduire une bougie, mais il ne me fut pas possible de pénétrer au delà de deux ou trois pouces ; la route que les urines s'étoient frayées le long du canal, étoit si oblitérée, qu'il n'étoit pas possible d'en suivre la sinuosité.

Le dépérissement de sa santé ne me permit pas de l'assujétir à toute la rigueur d'une pratique ordinaire, je me contentai, après quelques jours d'un régime doux & de boissons humectantes, de lui faire prendre tous les matins une prise des fondans dont j'ai déjà parlé ; ce simple purgatif lui produisit des effets considérables, je fus obligé de diminuer la dose, & la moitié seule lui suffisoit pour le purger amplement trois ou quatre fois ; pendant tout ce temps il se servoit de bougies qui faisoient suppurer toutes les ulcérations chancreuses qu'elles pouvoient atteindre ; je passai ensuite aux pillules mercurielles à tiers & moitié dose,

je lui faiſois donner dans les intervalles des frictions locales de pommade, avec un ou deux gros ſeulement, répétées trois ou quatre fois.

Ces remèdes, toûjours unis aux bougies, fondirent les duretés ſchirreuſes des proſtates, ce qui permettoit de jour à autre une introduction plus profonde, & firent ceſſer les douleurs que l'application des bougies avoit cauſée juſqu'alors par le contact, & la quantité de pus & de ſang qui exudoit journellement des parties ſchirreuſes ulcérées, diminua.

Je parvins enfin le vingt-cinquième jour à entrer dans la veſſie, & quelques jours après, ſes urines ſortirent avec autant de liberté que d'abondance.

Il commença alors à jouir d'un calme qu'il cherchoit vainement depuis ſept ans, je ne laiſſai pas que de lui faire continuer à des diſtances proportionnées, & aux effets que lui procuroient les plus légères doſes des frictions locales & des anti-vénériens intérieurs: une imprudence penſa déconcerter le ſuccès, il s'expoſa témérairement à un grand froid

en ne paroiſſant qu'un inſtant à une fenêtre, & tout-à-coup il ſentit un friſſon qui ſupprima le léger phtialiſme que je lui entretenois depuis pluſieurs jours, ce qui fut ſuivi d'une fiévre fort ardente ; le tout fut civiliſé par les moyens connus, le reflux de la ſalivation fut rappelé, & les évacuations furent encore continuées ; malgré cela, ſa convaleſcence fut courte & heureuſe, nonobſtant la rigueur du froid, & ſa ſanté a été parfaite : la complication de tous ces maux n'a exigé qu'environ deux mois de traitement.

RÉFLEXION.

Cette obſervation me confirme bien puiſſamment les principes de ma théorie & la marche de ma pratique ; on ne doit jamais ſéparer, comme je l'ai fait ſi ſouvent entendre, l'uſage du mercure intérieurement & extérieurement adminiſtré, de l'application des bougies ; ces deux remèdes ſe prêtent un mutuel ſecours, & leurs forces ne tirent leur ſalubrité que de leur réunion ; ſans cette méthode on ne domptera jamais le virus

opiniâtre & enclavé. Le malade qui avoit eſſuyé le traitement de divers Chirurgiens, avoit ſans doute reçû plus d'une doſe de mercure, mais ſans doute auſſi que l'adminiſtration mal dirigée n'avoit point vaincu la malignité du vice, & quand bien même le mercure eût été employé avec la méthode la plus prudente, il auroit toûjours fallu employer l'uſage des bougies pour s'emparer du deſordre local.

Combien d'Artiſtes ſeroient forcés de convenir de ces principes, ſi le préjugé & la prévention ne voiloient à leurs yeux ces vérités; de combien d'affreux retours ne ſont-ils pas ſi ſouvent les témoins & les cauſes, en ſuivant obſtinément une pratique dont les ſuccès ſont preſque toûjours incertains, & qui ne peuvent jamais leur donner ce degré de confiance qu'on ne peut acquérir que par la fidélité des rapports de mes ſondes.

Je conviens que je révolterai peut-être les anciens Praticiens, mais avant que de me juger, je les conjure par l'amour de l'humanité de ne former leurs déciſions ſur la vérité

ou la fauſſeté de mes idées, qu'après des eſſais que les occaſions leur faciliteront, ils rempliront les vûes des Miniſtres & du Chef de la Chirurgie. Je ne ſaurois aſſez avertir combien il faut peu compter ſur les reſſources du mercure quand il eſt légèrement adminiſtré, & ſans les précautions du régime, du repos, & de l'attention à éviter le froid, & généralement tout ce qui peut le retarder, l'affoiblir & le faire évaporer ou l'interrompre dans ſes effets ; ſans cela il palliera les maux, les diminuera, mais ne les déracinera pas.

Je crois encore devoir dire qu'il falloit que l'eſpèce du vice de ce malade n'eût pas ce degré de virulence propre à ſe tranſmettre, puiſque ſon épouſe jouiſſoit de la meilleure ſanté ; cet exemple, & une infinité d'autres de la même ſorte, me prouve que le vice local & concentré ſe communique difficilement, & que par conſéquent il y a beaucoup de gens qui ont des maux locaux & concentrés, pour leſquels l'un ou l'autre peut faire des remèdes anti-vénériens, ſans qu'ils exigent qu'ils en faſſent tous deux, d'autant que c'eſt ce qui re-

tient bien des perſonnes à n'en faire ni l'un ni l'autre.

OBSERVATION qui prouve combien le Public doit peu compter ſur les remèdes des Empiriques & ſur le déguiſement de leur Mercure, dont on publie ſi hautement tant d'éloges ; je finirai par elle.

UN malade, âgé d'environ vingt-huit à trente ans, s'étoit livré pour la guériſon d'une gonorrhée à pluſieurs Empiriques très-affichés, qui avoient bien arrêté l'écoulement, mais qui n'en n'avoient pas tari la ſource, auſſi reſſentit-il bien-tôt des picotemens, des élancemens dans le canal, des défauts d'érections, de la contrainte pour la diſtribution de ſes urines, & quoique ſes douleurs ne fuſſent point fortes, le ſphyncter ne s'ouvroit que très-difficilement, & les urines couloient obliquement à pluſieurs repriſes & d'un jet fort inégal ; ſes maux lui firent chercher pendant plus de trois ans des vains ſecours, &

une couleur d'un rouge pourpré tapiſſoit ſa bouche ; ces ſymptomes firent ſoupçonner que ſa maladie étoit d'une nature ſcorbutique ; en conſéquence on employa long-temps les remèdes qui parurent les mieux appropriés à ce mal ; toutes ces reſſources furent encore ſans fruits.

Je fus alors appelé (au mois d'Avril 1758) pour conſtater ſon état, je crus d'abord que le mercure qu'il avoit pris à différentes repriſes, avoit pû cauſer le deſordre de ſa bouche, & que pour le chaſſer, je devois en employer qui eût une force plus puiſſante ; j'aperçus enſuite que la membrane interne de l'urètre avoit la même couleur ; ce ſymptome eſt un ſigne certain du vice chancreux qui y ſéjourne, qui ne ſe trouve cependant pas en tous ceux en qui il en réſide ; j'introduiſis une bougie dans le canal, en préſence d'un des plus célèbres Chirurgiens de la Cour ; je trouvai pluſieurs inégalités fongueuſes & calleuſes ; je les fis ſentir à cet Artiſte éclairé, qui força lui-même les réſiſtances ; ce qui ſe fait facilement quand le mal n'a pas acquis ſon dernier période.

L'ulcère chancreux principal étoit placé le long des proſtates, & ſe prolongeoit juſqu'au col de la veſſie : il avoit encore une dartre ſèche dans le milieu de la paume de la main gauche, & qui étoit d'un vrai caractère vérolique, ainſi que des douleurs & des gonflemens dans les articulations des phalanges avec les os du métacarpe ; je jugeai bien-tôt de la réalité d'un virus vénérien concentré & reflué, & du beſoin d'un ſecours méthodique.

Le malade fut livré aux ſoins du plus habile Dentiſte, qui après quelques opérations de ſon miniſtère, comprit bien que les affections du malade étoient compliquées ; le même jugement avoit été formé par deux autres grands Maîtres de l'Art.

On envoya le malade à M. Keiſer, on crut ſur la foi de ſa réputation, que les maladies de cet homme étoient du reſſort de ſon remède ; mais ce Chymiſte, qui ne ſaiſit pas l'indication des ſymptomes, & qui ſe méprit ſur les ſignes apparens de la dartre de la main & de la rougeur étrangère de ſes gencives, n'oſa entreprendre une guériſon que le ſieur

Devic avoit eſſayé de faire depuis long temps, ſoit qu'il ſe méfia de l'inſuffiſance de ſon remède, ou qu'il ne comprit pas quelle étoit la dangereuſe ſituation du malade, peut-être même qu'il n'oſa livrer à l'incertitude de ſa méthode, un homme qui appartenoit à des perſonnes qu'il auroit été dangereux pour lui de tromper.

Ce malade ne fut pas plus heureux en cherchant du ſecours dans les pillules de Beloſte; l'uſage d'un mois n'arrêtèrent point l'augmentation des embarras de l'urètre, & ne diminuèrent rien des autres ſymptomes.

Je fus enfin appelé, & je ne regardai tout ce qu'il avoit fait dans ces divers traitemens, que comme des diſpoſitions préparatoires pour l'aſtreindre à ma méthode; les circonſtances ne me permettant pas de faire autrement, je le fis ſaigner, & lui donnai de mes fondans, enſuite de mes pillules mercurielles, dont les effets furent de le purger avec autant de douceur que d'efficacité; mes bougies ouvrirent le canal, donnèrent beaucoup d'aiſance au paſſage des urines, & dès les premiers jours renouvelèrent

abondamment une ſuppuration tarie depuis quatre à cinq ans.

J'employai enſuite quelques frictions particulières, qui occaſionnèrent une ébullition générale & des démangeaiſons qui arrêtèrent le ſommeil. Je compris mieux alors que le jeu du mercure étoit embarraſſé, & que les préparations avoient été fautives: je le ſaignai amplement; j'employai le lait des quatre ſemences froides, & enſuite un purgatif de caſſe en lavage; alors l'ébullition étant ceſſée, le calme ſuccéda; bien-tôt je rendis les frictions générales; il fut couvert de pommade & repurgé avec les anti-vénériens, & je le tins au régime convenable en retranchant le vin & la viande; je vis une diſpoſition au phtialiſme, que j'entretins par pluſieurs priſes de panacée, qui augmentèrent la chaleur de la bouche ſans la dégrader, & qui procurèrent une médiocre ſalivation pendant plus de trois ſemaines, & en moins de trente-cinq à quarante jours les bougies ne furent plus marquées, les urines ſortirent à plein canal, le phtialiſme ceſſa, le malade fut retiré des linges ſans être décraſſé:

je ne manquai point de repurger plusieurs fois le malade avec les pillules mercurielles, quoique les symptomes eussent disparu; la maladie & la convalescence furent une affaire de deux mois, & le tout auroit été plus court, si j'eusse été le maître de faire donner des bains à ce malade & de l'assujétir à toutes les autres préparations nécessaires pour rendre le traitement plus sûr & plus court; aussi mes peines n'ont point été vaines, puisqu'une guérison parfaite est la récompense la plus flatteuse de mes soins & de mes travaux.

RÉFLEXION.

Que l'on voie maintenant si les traitemens des maux vénériens n'exigent point toute l'attention de l'Artiste, & combien l'on se trompe quand on se fait une règle commune, qui fixe le temps & la durée de l'administration; je sais que le mercure sera toûjours le destructeur de ce vice, quelques vieilles que soient ses racines, & malgré le déguisement de ses forces; mais je sais aussi que la précipitation de plusieurs Praticiens & l'impatience des malades, rendent

très-ſouvent infructueuſe une reſſource ſi féconde.

Il eſt certain qu'un vice vérolique local & reflué, étoit la cauſe de la triſte ſituation où ſe trouvoit ce malade à la fleur de ſon âge; les tentatives inutiles qu'on avoit déjà faites pour ſon ſoulagement, ne firent que ranimer mon émulation; au reſte cette émulation des Artiſtes eſt toûjours très-utile quand elle ſe renferme dans ſes juſtes bornes, & qu'elle ne dégénère point en jalouſie, en haine & en faction.

On comprend ſans doute, par cette obſervation, combien il eſt important de s'adreſſer à des Praticiens qui ſachent bien diſcerner les ſymptomes; il arrive très-ſouvent que le vice vérolique n'eſt point indiqué par des ſignes bien diſtinctifs; il exige, pour être ſaiſi, une vûe fine & prudente, qui ne s'égare point ſur des apparences compliquées; ſans cette attention, dans le cas préſent, je me ſerois plus occupé des apparences du ſcorbut, que des ſignes de la vérole.

Mais cette obſervation ne m'autoriſe-t-elle

pas encore à demander quel fonds l'on peut faire ſur le remède & les connoiſſances de M. Keyſer, & ſur toutes les liſtes des guériſons atteſtées de toute part dans les écrits publics, même par des gens de l'Art. Il eſt conſtant que ſi ce malade s'en fût rapporté à ſes lumières, qu'il auroit encore ſes maux ; & ſi M. Keyſer ne guérit que les plus groſſiers ſymptomes de la vérole générale, avec ſon mercure déguiſé, & qu'il ne connoiſſe pas ceux de la vérole particulière & locale, qui ſont la ſource de toutes les rétentions d'urine & d'une multitude de maux qui déſolent l'humanité, quel avantage retirera-t-on de ce remède, qui ne ſoit produit par une adminiſtration bien combinée de nos préparations mercurielles ordinaires ?

Il eſt vrai qu'il conſeille indiſtinctement de faire uſage des bougies avec ſes remèdes ; je l'approuve en cela, mais je ne puis m'empêcher de lui dire, ainſi qu'à tous ceux qui emploient de ſon remède, que je n'aurai de confiance en aucunes de ſes cures, vantées avec tant d'éloges, qu'elles n'aient été véri-

fiées par mes ſondes ; leur fidèle rapport me fera toûjours connoître la réalité des faits, & je ſerai ſûr par ce moyen que les malades ne pourront être trompés, ni l'être moi-même.

FIN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.